



Une fête aussi pensée pour un large public

Du 28 juin au 1^{er} juillet, Bulle va devenir la capitale des fifres et tambours. A un mois du début de la manifestation, le point sur le programme et les infrastructures.

PRISKA RAUBER

BULLE. Une fête rare se prépare au centre-ville de Bulle. La Fête fédérale des fifres et tambours s'y tiendra en effet du 28 juin au 1^{er} juillet. Si la manifestation représente en premier lieu un concours devant jury pour près de 3000 musiciens – leurs jeux Olympiques, en somme – elle a aussi été pensée pour divertir le commun des mortels. Il y aura des cortèges, des concerts (rock, folklorique ou pop), un «Morgenstreich», le dimanche à 4 h, ainsi qu'un spectacle inédit, le Gruyère Tattoo.

Il va donc falloir construire une immense cantine sur la place du Marché (2500 places), des tonnelles, des bars et des scènes jusque dans la cour du château, ainsi que des gradins, autour de l'espace tattoo – nommé le Chaudron. Celui-ci se situera sur la place entre l'église et les Halles. Un espace qui, vu d'ici, semble plutôt humble pour accueillir une telle attraction, réunissant 700 musiciens, dont 400 pour le final, et 1500 spectateurs...

«Détrompez-vous», lance Noam Rey, vice-président du comité d'organisation (mis sur pied pour épauler La Gruvia) et responsable des festivités. «Cette place se prête tout à fait, elle mesure 20 mètres sur 40, avec des entrées de 4 mètres, qui permettent un encolonnement de quatre personnes, comme c'est l'usage. Elle permet aussi la proximité du public avec les musiciens, et le son sera juste magnifique! et concrètement, une tribune de 1000 places sera érigée entre le mur de l'église et l'édifice lui-même. Une autre, pouvant accueillir 500 personnes, sera construite devant la cure. Les travaux débiteront, comme pour toute la place de fête, le 18 juin.

Il y aura des cortèges, des concerts (rock, folklorique ou pop), un «Morgenstreich», le dimanche à 4 h, ainsi qu'un spectacle inédit, le Gruyère Tattoo.



Tête d'affiche du Gruyère Tattoo (qui se tiendra sur la place entre l'église et les Halles), les Français du Bagad de Lann Bihoué, section de la marine nationale.

Eccossais et Gruériens

Cinq représentations du Gruyère Tattoo seront proposées, du jeudi 28 juin au samedi 30 juin. «Les deux tiers des billets sont déjà vendus», se réjouit Noam Rey. Le spectacle réunira 13 ensembles: les Français du Bagad de Lann Bihoué (section de la marine nationale), les Ecossais du Pipe Band Lomond and Clyde auxquels s'associeront 25 cornemuses romandes, des formations de Neuchâtel, de Fribourg et du cru (le Corps de musique de la ville de Bulle, l'Ensemble instrumental du CO de la Gruyère

ou La Lyre de La Roche et l'Amicale Albeuve-Enney). «Le directeur musical, Lionel Chapuis, a préparé un programme incroyable qui mélange traditions gruériennes, celtiques et militaires», précise le vice-président. Il sera ponctué d'un *Ranz des vaches* chanté par José Romanens.

Autre moment fort de la fête, le «Morgenstreich» du dimanche matin, directement importé de Bâle. «la capitale du tambour», souligne Noam Rey. Il faut savoir que c'est la seule ville au monde où l'on peut jouer de cet instrument quand on veut en public sans autorisation! Les Bâlois présents au concours y participeront, bien entendu, ainsi que les cliques qui le souhaitent. A 4 h, les lumières de la ville s'éteindront pour le défilé aux lanternes. «Le principe est de déambuler en

ville avec sa clique, précise Noam Rey. Ce n'est pas un cortège.»

Ouverts toute la nuit

La place de fête, les cafés et restaurants du centre-ville resteront ouverts toute la nuit du samedi 30 juin au dimanche 1^{er} juillet. «Nous nous sommes dit qu'il était dommage de fermer à 3 h pour faire revenir les gens à 4 h. Alors nous avons défendu le dossier auprès des autorités et des tenanciers, et ça a passé!»

La place de fête ouvrira le 28 juin à 16 h 30 et se fermera définitivement le 1^{er} juillet à 18 h 30. Entre 20 000 et 25 000 personnes sont attendues. Le budget se monte à 1,5 million de francs. ■

Programme détaillé et billetterie sur www.bulle2018.ch

Les Mosseires libérées du transit

BULLE. «Nous prenons cette décision à contrecœur, car ce chemin rend service aux habitants du quartier, mais nous n'avons plus le choix.» En charge de l'aménagement, le conseiller communal bullois Patrice Morand commente ainsi la mise à l'enquête, hier dans la *Feuille officielle*, du compartimentage du chemin des Mosseires. En d'autres termes: sa fermeture au trafic de transit.

Reliant le chemin des Crêts, à la hauteur de l'hôtel Ibis, et la rue de la Léchère, la voie est surtout utilisée comme route de délestage par des automobilistes cherchant à... contourner la route de contournement H189. De 1300 en 2016, la charge journalière moyenne de véhicules est passée à 1500 l'an dernier.

Or, ce chemin est classé route de desserte de quartier

par le Plan directeur des circulations. «Tous ces véhicules ne proviennent manifestement pas du quartier», constate Jean Hohl, chef du Département technique.

Vitesse dépassée

Indésirable, ce trafic dépasse aussi régulièrement la vitesse fixée à 30 km/h. A la suite de nombreuses remarques de riverains, la commune a donc décidé de fermer le chemin à la hauteur de la rue de la Léchère. Seuls les vélos et les vélocycleurs seront autorisés pour permettre l'accès des écoliers au campus scolaire voisin.

Quant aux habitants du quartier, ils passeront désormais par le chemin des Crêts. A cet effet, le chemin Pauvre-Jacques sera rouvert à son débouché sur le chemin du Gibloux. **JEAN GODEL**

Mieux collaborer et se montrer

SOCIÉTÉ DE DÉVELOPPEMENT. Trois mots pour indiquer une direction: «Communication, collaboration, régionalisation.» Tels sont les principes qu'a défendus Nicolas Wyssmueller, président de la Société de développement de Bulle et environs (SDBE), dans son rapport présenté en assemblée générale, mercredi à Vuadens. «Il faut mieux communiquer entre tous les acteurs des animations de Bulle et environs, explique-t-il. Trouver des structures plus fines de collaboration et essayer de coordonner les activités au niveau de la région, ce qui va avec les discussions en cours sur le tourisme gruérien.»

Le Marché folklorique de Bulle demeure l'événement phare de l'année pour la SDBE, au point qu'environ 40% de son budget de 80 000 francs lui est consacré. Mais elle a aussi apporté sa collaboration au Marché de Noël, à la Fête de la musique, à la Fête nationale, sans oublier ses liens avec le Musée gruérien ou l'Intersociété. «La Société de développement a beaucoup d'activités, mais elles ne sont pas toujours très visibles. Nous allons essayer de l'être davantage cet été», indique Nicolas Wyssmueller, sans en dévoiler plus pour l'heure.

Du côté des nuitées, l'année s'est achevée sur une légère baisse, «pas significative» et comparable à celle relevée par la Gruyère Tourisme. Sur ces 72 388 nuitées de 2017, les trois quarts ont été enregistrées dans les hôtels. **EB**

Le TCS prône la multimodalité

MOBILITÉ. La section fribourgeoise du Touring Club Suisse (TCS), qui fête ses 90 ans l'an dernier, a tenu jeudi soir son assemblée générale à Espace Gruyère, à Bulle, devant 200 personnes. Forte de 55 000 membres (1,5 million en Suisse), la section a réalisé l'an dernier un bénéfice de 15 000 francs après mise en provision de 130 000 francs, pour un total de charges de 1,8 million de francs.

Son président, le transporteur et député broyard Eric Collomb, s'est plu à rappeler que le TCS prône une mobilité multimodale et complémentaire. Mais il s'est dit un peu surpris de voir le thème du trafic individuel motorisé, qui assure 65% des déplacements en Suisse, passer après ceux de la mobilité douce et des transports publics dans le projet de Plan directeur cantonal: «Tout le monde doit bénéficier d'infrastructures suffisantes pour profi-

ter d'une mobilité performante et multimodale.»

Il attend dès lors beaucoup de la future loi sur la mobilité dont sa motion, acceptée à l'unanimité en mars dernier au Grand Conseil, a lancé le chantier. Jeudi, il a d'ailleurs salué «l'esprit d'ouverture et le dynamisme» du conseiller d'Etat Jean-François Steiert, en charge du dossier.

Rajeunir les membres

Enfin, selon Eric Collomb, si le TCS va encore bien, il se doit de rajeunir ses effectifs. En cause, la concurrence des assureurs et le désamour relatif des jeunes générations pour la voiture. «Nous devons rajeunir notre image et mieux montrer que nous sommes un club qui offre de nombreuses prestations à ses membres.» Fondé en 1896 par des cyclistes, le TCS vient d'ailleurs de lancer une offre de dépannage pour les vélos électriques. **JEAN GODEL**

Deché-délé

Chovinyi dè Nova Friburgo

Po lè dou-thin j'an dè la vela, no j'an retròvâ di viyo koujin, fithâ avui là, rapè-lâ di kothemè dè lou payi, lè j'akutâ kon-tâ lou ya. No j'an vèku di momin mèmo-râbyo. No j'an yu lè tsemin ke l'an grapyi avui pèna, in mile vouè-thin djij'è vouète. Akutâ l'ichtouâre dou gran è pènyâyo tin ke lou j'a fayu po chè dêprindre de la mi-jère dou keminhèmin.

Li chon arouvâ. L'an di galé bin, di ba-lè vatsè, dou bon lathi. I pyanton achebin dou kâfé, de la kana a chukro, di j'orandzè, on mache dè frete. L'an dou travò in vela, din di burò, di fabrekè. No j'an achebin rinkontrâ di pouro, l'an pâ ti fè fortena. I chàbron dzoyâ, konfyin, chè fan pâ dou pochynin po rin Ma, fò bin dre ke lè j'otiritâ, lè vatsè,

chon pâ lè chanpion dè l'onithètâ. Lè pouro chàbron pouro è lè retso kemandon.

L'avantura l'è jou bala, nouthrè koujin d'Amèrike no fan pyéji.

ANNE MARIE YERLY

Écrivez cet article en patois et en français sur www.lagruyere.ch